

Postface à l'ouvrage de Jacques Fitan et Pierre Léoutre
« Le Gers en Résistance »

Au terme d'un travail remarquable par la mise en perspective qu'il donne de la Résistance dans le Gers, Pierre Léoutre et Jacques Fitan m'ont sollicité pour en rédiger la postface. C'est pour moi un honneur dont je les remercie et une gageure que de m'exprimer après mon ami Gilbert Sourbadère qui est un des plus fins connaisseurs de cette période complexe.

Il y a peu, Guy Labédan nous quittait et je veux ici dire combien nous lui sommes redevables de la connaissance et de la compréhension que nous avons aujourd'hui de ces années où le meilleur et le pire de l'âme humaine se sont exprimés, dans le Gers comme ailleurs.

Le grand médiéviste et Résistant assassiné en juin 1944 Marc Bloch disait que « l'incompréhension du présent naît de l'ignorance du passé ». Je crois profondément juste cette pensée sur le sens et l'utilité de la science historique. Je suis personnellement de cette génération qui a été introduite à la barbarie du 20^{ème} siècle par les œuvres d'Alain Resnais avec « Nuit et brouillard » et d'André Schwartz – Bart avec « Le dernier des Justes ». Ces œuvres, interrogées en permanence et complétées par bien d'autres depuis, ont constitué pour moi des portes d'accès au questionnement du Politique et de son rôle dans le cadre de notre démocratie républicaine. L'ouvrage de Jacques Fitan et Pierre Léoutre s'inscrit dans une intention tout à fait comparable. Il suscite chez moi reconnaissance et gratitude à l'égard de ces hommes et de ces femmes, de toutes conditions, parfois restés dans l'anonymat, qui ont fait en définitive honneur à l'Humanité et à la Nation française.

Parlant d'eux Pierre BROSSOLETTE disait en septembre 1942 à la BBC :

« La gloire est comme ces navires où l'on ne meurt pas seulement à ciel ouvert mais aussi dans l'obscurité pathétique des cales. C'est ainsi que luttent et que meurent les hommes du combat souterrain de la France. Saluez-les, Français ! Ce sont les soutiers de la gloire. »

Les derniers témoins directs nous quittent et notre responsabilité collective est de créer les conditions de la permanence d'une connaissance toujours plus juste et, plus important encore me semble-t-il, vivace, signifiante pour les jeunes générations et celles qui les suivront.

A cet égard, je suis heureux d'avoir pu contribuer en tant que maire d'Auch au lancement du musée gersois de la Résistance et de la déportation qui ouvrira ses portes sous peu à côté de la bibliothèque où le premier acte de résistance a été exprimé en juin 40. A l'occasion de la pose d'une plaque commémorative dans la salle d'étude le 18 juin 2008, Mme Jeanine MORISSE-MESSERLI, Résistante déportée à Ravensbruck, était venue en témoigner.

Je souhaite que de nombreux jeunes Gersois viennent comprendre dans ce musée ce qu'a été le plus grand fait de « dé-civilisation » de l'histoire de l'Humanité et la Résistance qui s'y est opposée, dans ses composantes diverses, au plan politique comme moral.

Je souhaite aussi qu'à cette occasion la place importante qu'a eu l'écrit dans la Résistance soit rappelée aux jeunes. Souvenons-nous que la première édition du « Chant des partisans » (Joseph KESSEL et Maurice DRUON), dans les « Cahiers de Libération », a été produite dans l'imprimerie de la rue Lamartine à Auch le 25 septembre 1943 et que deux typographes – résistants, Louis RADIX et Charles BOREL sont morts de cette activité clandestine au camp de FLOSSENBURG. Trois autres employés de l'imprimerie dont Jeanne DAGUZAN ont également été déportés. Faisons connaître aussi aux jeunes, par Aragon et le poème de « L'affiche rouge », ce que la liberté en France a dû à des hommes qui n'étaient pas tous « de France », je pense à Missak Manouchian et à ses camarades des MOI :

« Je meurs sans haine pour le peuple allemand ».

Je connais peu de vers dont la puissance politique créatrice soit aussi forte ! Incroyable message de foi dans l'humanité. Et je pense aussi aux résistants espagnols évoqués dans le livre et à qui le Gers doit tant !

Dans cette œuvre de mémoire à l'égard des acteurs, je veux aussi saluer les communes et leurs élus qui se sont regroupés pour valoriser ensemble les hauts lieux de la Résistance dans le Gers. Toujouze, Panjas, Castelnaud sur l'Auvignon, Meilhan, Viella, Ponsampère et d'autres lieux gersois peuvent à juste titre promouvoir cette mémoire féconde parce qu'éducative.

Ce que nous disent ces hauts lieux de mémoire et qu'il faut transmettre absolument, c'est que ce don total de soi pour les autres, forme indépassable de la Fraternité républicaine, les Résistants du Gers l'ont fait pour ceux de leur temps mais aussi pour nous et ceux qui nous suivront !

Par leur comportement, ils nous donnent à penser l'engagement civique porté au plus haut niveau d'exigence, ils nous interrogent sur notre propre rapport aux valeurs qui fondent et donnent sens à la République : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité !

Disons sans relâche que ce que nous enseignent ces années noires, c'est à quel point nos démocraties sont fragiles. Dans le confort, parfois, de nos certitudes d'aujourd'hui, beaucoup ont le sentiment que notre démocratie républicaine est éternelle. Rien n'est moins sûr et les enquêtes d'opinion nous apprennent qu'une proportion considérable de français ne pensent plus que la démocratie, malgré ses imperfections qui sont avant tout les nôtres, est préférable à toute autre formule.

Dans un monde où les repères se brouillent, où les grands systèmes de symbole ne font plus sens ou beaucoup moins qu'hier – je pense aux systèmes de pensée que sont les philosophies, les religions et les idéologies - où les valeurs du Pacte Républicain sont en conséquence profondément interrogées, parfois dans la complexité des tensions de toutes sortes, certains incitent au choc des civilisations, aux rapports de forces, au retour des nationalismes étroits, voire à la xénophobie.

Je crois au contraire que dans ce moment où montent tout à la fois les risques et la tentation du repli sur soi, où certains s'interrogent sur l'identité française et sur le sens que l'Europe doit prendre dans un concert international troublé, nous devons être plus que jamais vigilants, par le civisme, l'éducation et la culture, le dialogue tolérant et la pensée éclairée.

Trouvons dans la force de l'engagement des « *soutiers de la Gloire* » que furent les Résistants du Gers, la plus haute exigence républicaine à nos conduites d'hommes, de femmes et de citoyens !

Et merci à Jacques Fitan et Pierre Léoutre de nous donner à penser en ce sens par la lecture de leur remarquable ouvrage !

Franck Montaugé – sénateur du Gers